Art Lovers : histoires d'art dans la collection Pinault

Maaïke Hamerlinck

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15476>

DOI: 10.4000/critiquedart.15476

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Maaïke Hamerlinck, « Art Lovers : histoires d'art dans la collection Pinault », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15476>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Art Lovers : histoires d'art dans la collection Pinault

Maaïke Hamerlinck

- 1 L'exposition « hors les murs » de la collection Pinault choisit ici d'aborder la mise en vue de la collection sous l'angle de l'hypertextualité dans l'art contemporain, à la suite de Michel Riffaterre ou Gérard Genette. Le caractère innovant de cette lecture de l'art « sur » l'art transparaît dans ce que le catalogue retranscrit aujourd'hui du projet confié au directeur du Palazzo Grassi lui-même, Martin Bethenod. Prenant à l'appui *Palimpsestes* de Gérard Genette, le catalogue se déploie en trois parties : l'une théorique avec les contributions de Michel Gauthier (« Scènes de la vie des palimpsestes », p. 14-25) et de Marthin Bethenod (« Après », p. 36-45), donnant suite à une partie clairement intitulée « Documents » (p. 57-104), que l'on pourrait associer à l'« hypotexte », et conclue de façon littérale par un « Catalogue » des œuvres exposées (p. 106-195).
- 2 Les deux contributions textuelles explicitent l'apparition des œuvres de second degré et des formes multiples que cette « hypertextualité » peut prendre dans l'art contemporain. Le commentaire, et surtout l'imitation, visibles par exemple dans des œuvres comme celles de Sturtevant, ainsi que la transformation, illustrent quelques-unes des formes « hyperesthétiques » les plus récurrentes. Alors que le commissaire de l'exposition met de côté les formes cinématographiques, le critique d'art, Michel Gauthier, en use, se servant par ailleurs du principe de postproduction défini par Nicolas Bourriaud.
- 3 « Remake », « imitation », « transformation », « postproduction » s'entrecroisent dans les quatre parties du propos scénographique. La sculpture d'un Jeff Koons ou d'un Maurizio Cattelan représentent quelques pratiques « hypertextuelles ». Viennent ensuite les formes de la transformation et de l'imitation visibles dans des exemples d'adaptation de l'iconographie religieuse et enfin un choix d'œuvres dans lesquelles un artiste est présent comme chez Jake & Dinos Chapman, entre autres. Dans le catalogue, les œuvres dépourvues de toute notice trouvent heureusement leur sens dans ce parcours.

- 4 Cette approche se voulant inédite, le catalogue ne prétend pas poser un regard critique sur cette thématique qui mériterait d'être l'objet de plus nombreuses contributions. Toutefois, la richesse du support iconographique et documentaire ponctue les propos dans un ordre dynamique (documents avant œuvres, théorie avant introduction), qui confère au tout une allure d'érudition presque assumée.